



**Communiqué de
presse**

Exposition

**24 février-15 mai
2006**

Hall Napoléon

Organisée par le musée du Louvre et la Réunion des musées nationaux, avec le concours exceptionnel du musée Ingres de Montauban

Grâce au soutien des AGF,
Assurances Générales de
France



Ingres (1780-1867)

C'est l'événement du printemps 2006.

Regroupant 80 tableaux et 104 dessins, cette rétrospective entend porter un nouveau regard sur l'artiste, ses fécondes contradictions et la place paradoxale qu'il occupe dans le romantisme français. Outre les chefs-d'œuvre du Louvre et la générosité des collectionneurs privés, les prêts exceptionnels des musées américains, anglais et russes permettent de voir Ingres comme jamais.

Depuis quarante ans aucune rétrospective n'avait été consacrée à ce peintre et dessinateur au talent unique. Longtemps regardé comme l'ultime représentant du néo-classicisme davidien et le rival déclaré de Delacroix, Ingres est avant tout, pour employer son mot, un « révolutionnaire » mais un révolutionnaire de l'intérieur. Comme celle de Girodet, sa nouveauté doit s'apprécier à l'intérieur des codes classiques dont l'auteur de *L'Apothéose d'Homère* s'est réclamé en permanence et qu'il transgressa avec la même ardeur. Cette tension est centrale, elle est propre d'ailleurs aux années d'activité d'un artiste qu'on a trop isolé de son époque et des pratiques qui définissent, après 1800, la peinture moderne, sa diffusion et ses liens avec les nouvelles images, du plein essor de la gravure à l'émergence de la photographie. Baudelaire avait raison de voir en Ingres « l'homme audacieux par excellence », il convient pourtant aujourd'hui de rattacher ces fameuses « extravagances » au contexte du premier romantisme. Dès 1806, on brocardait le portraitiste de Napoléon et de la famille Rivière pour son « culte du bizarre », son excès en tout.

Trop réaliste et trop maniérée à la fois, trop leste dans l'érotisme, trop libre dans la fusion des genres, sa peinture déroulait déjà; elle continue à défier les catégories de l'histoire de l'art. A dire vrai, Ingres précipite la fin du modèle davidien par son rejet d'une certaine idéalisation et sa recherche expressive neuve, ses licences anatomiques et son coloris éclatant, et plus profondément son refus de composer, d'unifier l'image et sa lecture.

Pour la première fois, cette exposition donne une place égale à toutes les facettes et tous les moments de sa production, depuis le primitivisme des années de jeunesse jusqu'à l'indécence glorieuse des derniers nus, des premiers portraits parisiens à l'ultime flambée des années 1840-1850, où culminent son « amour de la femme » et sa modernité inclassable.

Commissaires : Vincent Pomarède, Stéphane Guégan,
Louis-Antoine Prat, assistés de Dimitri Salmon,
Eric Bertin, commissaire scientifique pour le catalogue

Délégation à la communication
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse
Sylphide de Sonis
T : 01 40 20 53 14 / fax : 84 52
sylphide.de-sonis@louvre.fr

L'exposition s'ouvre par deux immenses toiles disposées dans la rotonde du hall Napoléon : *Jupiter et Thétis*, 1811 (Aix-en Provence, musée Granet) et *Le songe d'Ossian*, 1813-1835 (Montauban, musée Ingres) se complètent et se répondent comme le jour et la nuit, la tentation et la mélancolie, Homère et Ossian... Ce balancement traverse toute la carrière d'Ingres.

Le parcours s'articule en six sections chronologiques :

1 - 1797- 1806 : Ingres, né à Montauban, entra dans l'atelier de David à Paris en 1797, il obtint le prix de Rome en 1801 avec *Achille et les ambassadeurs d'Agamemnon* (Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts), si sensuel déjà. Dans l'atelier de David, Ingres a pratiqué et renouvelé l'étude d'après le modèle vivant (appelée "Académie"). Ses premiers portraits peints, descriptifs et raffinés à la fois, attestent un sens très personnel des formes et de la couleur. Il exposa au Salon de 1806 les portraits de la famille Rivière (Paris, musée du Louvre) mais aussi l'immense et étrange portrait de *Napoléon I^{er} sur le trône impérial*, dont il attendait la reconnaissance et la célébrité. Cette toile, très critiquée par l'administration impériale, fut tournée en ridicule par la presse. C'est aujourd'hui une oeuvre très célèbre, reconnue pour son magnétisme sans égal (Paris, Musée de l'Armée). Ingres rejoignit la villa Médicis à l'automne 1806, où il copia les maîtres de la Renaissance italienne (Léonard de Vinci, Raphaël, Giorgione), mais aussi Dürer et Holbein, comme en témoignent ses dessins.

2 - 1806-1824 : dès son arrivée en Italie, le pensionnaire réalisa ses premiers grands nus féminins, non sans choquer une fois de plus : *la Baigneuse Valpinçon* dite *la grande Baigneuse*, (1808, musée du Louvre) surprit l'Institut mais *la dormeuse de Naples* fut achetée en 1809 par les Murat (tableau perdu, études à Londres, Victoria and Albert Museum et collection privée). Ces derniers lui commandèrent en 1814 la fameuse *Grande Odalisque*, aujourd'hui au Louvre, qui n'a cessé de fasciner. Après la chute de Napoléon, le peintre malmené en France décida de rester en Italie, à Rome puis Florence à partir de 1822. *Roger délivrant Angélique* peint pour Louis XVIII (étude et toile de 1819 au Louvre, variante de 1854 à Sao Paulo) consacre sa vision du corps féminin. Ingres n'oubliait pas les maîtres anciens, comme le prouve sa copie de *la Vénus d'Urbino*, (1822, Baltimore, Walters Art Gallery).

Les portraits peints de ses amis et des fonctionnaires ou diplomates en poste en Italie, prodiges de justesse et même de cruauté parfois, lui permirent de gagner sa vie. Ingres sait aussi bien saisir les charmes de *Madame de Senonnes* (1815, Nantes, musée des Beaux-Arts), que la morgue un peu risible du *comte Gouriev* (1821, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage). Les portraits dessinés d'une extraordinaire précision, comme celui, très rarement vu, des *Sœurs Montagu* (1815, collection particulière) lui valurent une grande célébrité parmi les étrangers installés en Italie. La peinture de goût troubadour, en vogue dès l'Empire, ne lui resta pas étrangère, comme le montrent ses petites toiles telles que *Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV*, (1814, musée du Louvre et château de Pau) ou *La mort de Léonard de Vinci*, (1818, Paris, musée du Petit Palais). Son goût des coloris soutenus est remarquable : en attestent quelques rares aquarelles, très peu exposées jusqu'à aujourd'hui.

Ingres, de gauche à droite, :
La grande odalisque,
 1814, huile sur toile,
 91 x 162 cm. Musée du Louvre
 © Erich Lessing
Les Sœurs Montagu,
 1815, mine de plomb,
 34,9 x 27,1 cm
 © Collection particulière. Cliché Rodney Todd-White and Son



3 - 1824-1834. La renommée sur le sol natal fut tardive : Ingres ne décida à revenir en France qu'après le grand succès, au Salon de 1824, du *Vœu de Louis XIII* (cathédrale de Montauban). Il réalise alors d'immenses tableaux : *L'Apothéose d'Homère*, réalisée en 1827, était destiné à orner l'un des plafonds du musée Charles X au Louvre, *le martyr de Saint-Symphorien*, commande de la Restauration, ne rejoignit la cathédrale d'Autun que sous Louis-Philippe. Mais cette dernière œuvre fut étrillée au Salon de 1834. Amer, Ingres finit par poser une nouvelle fois sa candidature pour le poste de directeur de l'Académie de France à Rome... Cette section comprend un ensemble de portraits de Madeleine Chapelle, qui vint à Rome épouser l'artiste en 1813 sans qu'ils ne se soient jamais rencontrés. Quelques portraits peints complètent l'évocation de cette période dont celui de *Monsieur Bertin*, (1832, musée du Louvre) devenu l'image de la bourgeoisie libérale, victorieuse en 1830.

4 - 1834 - 1841. Ingres, durant son directorat, peignit plus qu'on ne le dit ordinairement. Outre sa première version de *la Vierge à l'hostie* (Moscou, musée Pouchkine), archaïque et vénitienne à la fois, il acheva *Antiochus et Stratonice* (1834, Cleveland Museum of Arts, et nombreuses études à Montauban, musée Ingres, nouvelle version en 1866, Montpellier, musée Fabre) ainsi que son *Odalisque à l'Esclave* rappelant *la Dormeuse de Naples* (études seulement exposées, conservées au Louvre, à Montauban et Paris, Petit Palais). Il dessina aussi ses nombreux élèves de la villa Médicis et leur famille. Ingres, maître dans l'art du dessin, jouait aussi du violon en virtuose et l'expression "le violon d'Ingres" est même passée dans le langage courant. Il s'intéressa toute sa vie à la musique et à ses interprètes. En témoignent ses portraits de musiciens, parmi lesquels *Cherubini et la muse de la poésie lyrique* 1842 (Louvre), et ses dessins extraordinairement évocateurs représentant *Paganini* (Louvre) ou *Franz Liszt* (Bayreuth, Stiftung Wagner)

5 - 1841- 1855. Ingres venait d'achever *le portrait du duc d'Orléans*, héritier du trône, en 1842, lorsque ce dernier mourut accidentellement. Ce portrait hiératique, qui annonce *le Fifre* de Manet, devint une icône maintes fois déclinée. Ingres réalisa les cartons pour les vitraux de la chapelle érigée sur le lieu de l'accident (Louvre), et ceux de la chapelle funéraire construite à Dreux, représentant les saints patrons de la famille royale. De nombreuses toiles religieuses l'occupent alors, dont des déclinaisons de figures de *la Vierge* (1854, Paris, musée d'Orsay) et l'immense *Jésus parmi les docteurs* (1844– 1862, Montauban, musée Ingres)

Ingres se lança dans la réalisation d'un grand décor au château de Dampierre à la demande du duc de Luynes, qui l'occupa plusieurs années. Cette évocation grandiose de *l'Age d'or*, amour et bonheur éternels, fut laissée inachevée. Mais elle donna lieu à de très nombreuses études, qui sont autant de témoignages des recherches inlassables de l'artiste sur le corps humain.

Il réalisa durant cette quinzaine d'années ses portraits les plus impressionnants par l'expression altière, directe ou pensive des modèles scrutant le spectateur, l'exaltation des étoffes et des matières, et les coloris aux contrastes spectaculaires : le portrait de *la Vicomtesse d'Haussonville* (1845, New York, Frick Collection), celui de *la Baronne James de Rothschild* (1848, collection particulière), les deux portraits de *Madame Moitessier* (1851, Washington, National Gallery of Art, et 1852- 1856, Londres, National Gallery), et celui de *la Princesse de Broglie* (1853, New York, Metropolitan Museum of Art, collection Lehman).



Ingres, à gauche :
Roger et Angélique,
 1819, huile sur toile,
 145 x 187 cm,
 musée du Louvre
 © Erich Lessing
 A droite :
Jésus parmi les docteurs,
 huile sur toile, 1844-1862.
 Montauban , musée
 Ingres
 © Roumagnac
 photographe





6 - 1855- 1867. Ingres connut la consécration de son vivant lors de la rétrospective de son œuvre, organisée à l'Exposition universelle de 1855. Il poursuivait inlassablement son étude du nu féminin, en renouvelant sur le papier les motifs de certaines de ses toiles. Cette sensualité audacieuse, sujet de prédilection d'Ingres durant toute sa vie, bien loin de la froideur académique qui lui est attribuée, est évoquée à travers *Oedipe et le Sphinx* (1809-1825, Louvre et 1835-1864, Baltimore, Walters Arts Gallery) et *la Source* 1820-1856 (musée d'Orsay). Mais c'est bien sûr le harem du *Bain turc* 1859-1863 (Louvre), foisonnant de nus impudiques, qui a le mot de la fin.



Ci-dessus : *Portrait de la princesse de Broglie*, 1853, huile sur toile, 121,3 x 90,8 cm. New York, Metropolitan Museum of Art, collection Robert Lehman © Bridgeman-Giraudon
 Ci-dessous : *le Bain turc*, 1859-1863, huile sur toile, diamètre : 108 cm, musée du Louvre © RMN/ G. Blot et *Feuille d'études de femmes pour le Bain turc*, crayon noir , 62 x 49 cm, musée du Louvre © RMN/M.Bellot

Horaires : Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h30, jusqu'à 21h30 les mercredi et vendredi ; renseignements : 01 40 20 53 17 - www.louvre.fr

Tarifs : Billet pour l'exposition Ingres : 9,50 euros. Billet jumelé exposition et collections permanentes : 13 euros, 11 euros après 18h. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Autour de l'exposition : Catalogue et album de l'exposition, coédition Musée du Louvre Editions/ Gallimard
Ces ouvrages ont été réalisés grâce au soutien d'Arjowiggins.

S. Guégan, Ingres, *Ce révolutionnaire-là*, Louvre/ Découvertes Gallimard.

V. Pomarède et D. Salmon, *La grande odalisque.*, collection Solo, Louvre/ RMN.

Revue *Dada* (à partir de 7 ans), *numéro spécial Ingres*, Louvre/ Mango.

- Lectures, conférences et concerts à l'auditorium du musée du Louvre.
- Aides à la visites, activités pour le public, un numéro spécial de *Textes et documents pour la classe*.
- Autres publications : Dimitri Salmon et Jean-Pierre Cuzin, *Ingres / Regards croisés*, Editions Mengès/ RMN, 288 p., 39,95 Euros; Stéphane Guégan : *Ingres érotique*, Flammarion.
- Film *Le violon d'Ingres*, coproduction Camera Lucida Productions, France 3 Toulouse et Musée du Louvre, 52 mn, diffusion sur France 3 Toulouse en février 2006 et sous la pyramide du Louvre pendant l'exposition.

Autres expositions en rapport avec la rétrospective Ingres :

Entre Ingres et Delacroix : François-Etienne Haro,

Paris, musée national Eugène-Delacroix, aux mêmes dates, et

Ingres et l'Antique,

Montauban, musée Ingres, 15 juin– 15 septembre 2006 et

Arles, musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2 octobre 2006—2 janvier 2007,

www.arles-antique.cg13.fr